

nonce assez jusqu'à quel point les Lyonnais sont ennemis de *la royauté* et amis de *la république une et indivisible*, qu'ils ont l'audace de mettre en tête de tous leurs actes, dans le temps même où ils lui font une guerre à outrance; mais patience, encore quelques instants, nous les presserons toujours davantage, et dans peu la loi sera vengée, ou tous les traîtres seront passés au fil de l'épée.

Nos soldats ont montré le plus grand courage dans cette affaire; les Lyonnais y ont perdu beaucoup de monde, nous avons eu onze hommes tués et trente-quatre blessés; mais parmi les républicains dont la perte excite nos regrets, nous devons distinguer le valeureux Devigne, commandant du bataillon de Paris, qui est mort comme un héros, et le brave Valette, adjudant-major du premier bataillon du Gard, qui a eu la cuisse emportée par un boulet de canon, et qui, au moment où quelques volontaires se sont présentés pour l'emporter, leur a dit: *Si votre présence est nécessaire ailleurs, laissez-moi, et volez où la gloire vous appelle.* Ce citoyen, sentant ses forces s'affaiblir, demande un morceau de papier, et, écrivant à son père, il ne traça que ces mots: *Je meurs pour ma patrie et pour la liberté*, signé VALETTE. Ce brave homme vit encore, et j'espère que nous parviendrons à le conserver, car des hommes de cette trempe devraient être immortels. Au demeurant, je puis vous dire que nos braves vont à l'attaque aussi gaiement que s'ils allaient à la noce; notre artillerie a fait comme à son ordinaire, c'est-à-dire des merveilles.

SÉBASTIEN LAPORTE.

P. S. Il a été pris également, sur le chapeau d'un muscadin, une co-carde où se trouve l'effigie du tyran jadis appelé Louis XVI, les trois fleurs-de-lys, et pour légende, ces mots: *la nation, le roi, la loi.* Et puis ils se disent républicains!

---

*Les représentants du peuple, Couthon, Maignet, Châteauneuf-Randon et Laporte, au comité de salut public de la Convention nationale.*

Lyon, le 11 octobre 1793.

Votre lettre nous a appris pour la première fois, citoyens, nos collègues, que Kellermann était destitué. Dubois-Crancé et Gauthier, à qui l'on avait adressé le destitution, nous l'avaient laissé ignorer. Nous ne leur faisons point de reproches, seulement nous voulons vous prouver que nous ne méritons point ceux que vous nous faites. Votre lettre nous étant parvenue hier, nous nous sommes empressés de conférer avec le général Doppet d'un